

Importation de la viande—Loi

Les Canadiens doivent savoir que l'industrie de l'élevage de l'Ouest est dans une très mauvaise passe, puisqu'ils en subiront le contrecoup. Très bientôt, en effet, il leur faudra payer plus cher la livre de bœuf. Ce problème n'intéresse pas seulement quelques Canadiens de l'Alberta et de la Saskatchewan. Non seulement cette année marque le début du cycle fort lent de l'industrie de l'élevage, mais c'est aussi la septième année d'une vague de sécheresse qui touche cette région des plaines continentales de l'Amérique du Nord.

Les autres éleveurs de tout le continent subissent les mêmes revers que nous. Personne ne sait avec certitude ce qui arrivera durant cette septième année. Nous en avons vu de toutes les couleurs pendant la sixième année car le niveau des précipitations a fléchi et les habitants des petites villes ont été les premiers touchés. Comme les effets de la sécheresse s'accumulent, il faut s'attendre à ce qu'elle sévisse beaucoup dans les régions du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan cette année. On pourra s'en tirer avec un peu de chance, c'est-à-dire s'il finit par pleuvoir. Le ministre jouira de l'appui d'absolument tous les députés dès lors qu'il s'attaquera à la sécheresse, si elle sévit ce printemps; c'est que le printemps est déjà là.

Si les éleveurs de bovins de l'ouest du Canada sont en mauvaise posture, ce n'est pas seulement à cause du cycle d'élevage ou de la sécheresse qui réapparaît tous les 20 ans; c'est surtout parce qu'il existe en fait un nouveau concurrent pour le terrain: la culture des céréales. Qu'on le veuille ou non, le monde a besoin de céréales. L'ouest du Canada est capable d'en produire. La demande permettra de maintenir le prix du blé de boulangerie, des grains de provende comme l'orge, et du maïs dans d'autres régions, à un niveau élevé, pendant un bon bout de temps du moins.

L'accentuation de la concurrence dans la demande mondiale de produits céréaliers pour lesquels nous savons très bien trouver des marchés a une incidence immédiate sur la production animale. Il faut tellement faire manger de grain à un animal pour obtenir une livre de viande qu'il est plus rentable pour un agriculteur de se livrer à la céréaliculture. Il sait que cela le désavantagera à long terme, mais il ne peut supporter des prix trop bas qu'un certain nombre d'années avant d'être acculé à la faillite. Nous devons nous demander comme parlementaires comment nous pouvons intervenir de façon utile, dans la limite de nos moyens.

On a dit à la Chambre, au moins par deux fois, que nous ne devrions pas nous en prendre à nos alliés, au sens économique, comme les États-Unis, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande. Notre effort doit viser à combler une lacune de façon à éliminer de façon permanente et à long terme le problème général ou le malaise engendré par le fait que la viande de bœuf se vend trop bon marché. Je veux parler de notre façon de commercialiser le bœuf.

La grande malédiction de l'élevage des bovins dans l'ouest du Canada, d'aussi loin que je me souviens, c'est-à-dire depuis longtemps, vient de ce que les éleveurs n'ont jamais consacré beaucoup de temps à chercher sérieusement des marchés à l'extérieur du Canada. Ils se sont contentés d'engraisser leurs bovins, de les envoyer aux salaisons qui faisaient leur mise en marché pour eux. Les salaisons ne font pas de mise en marché en dehors de leur territoire. Les éleveurs sont donc entièrement à la merci des salaisons dans leur zone de mise en marché.

Le gouvernement n'est pas le seul responsable. C'est une responsabilité qui revient d'abord aux éleveurs qui crient au secours et qui ne se rendent pas compte qu'ils doivent faire comme les céréaliers, c'est-à-dire descendre de cheval ou quitter leur jeep pour un instant, et aller vendre leurs produits. Certains l'ont fait, mais je tiens à dire à la Chambre que ces dernières années j'ai eu l'occasion de parler des questions liées à la consommation de viande dans les pays musulmans—bien sûr, je n'en ai pas parlé dans les pays hindous—et dans les pays bouddhistes. La viande de bonne qualité y est en très grande demande. Dans des hôtels d'Arabie Saoudite, on paie \$125 par jour pour une chambre dans laquelle on n'enfermerait pas une vache de haute classe. A la salle à manger, on sert de la vache de quatre ans élevée dans le climat torride de la Turquie ou du Kenya. Les éleveurs de ces pays ont tenté de l'engraisser pour obtenir suffisamment de viande. Et ce bœuf coûte alors très cher.

Nous devrions comprendre que dans l'espace d'une douzaine d'heures, le bœuf de l'ouest du Canada pourrait se trouver sur les trois principaux marchés d'Arabie Saoudite; de fait, cette viande pourrait être servie en moins de 24 heures. Pourquoi ne le faisons-nous pas? La réponse est qu'il s'agit d'un pays musulman et les croyances y exercent une grande influence dans certains domaines. Il en était de même quand l'église anglicane avait beaucoup d'autorité en matière de viande. Chaque vendredi on mangeait du poisson. C'est ainsi qu'elle a aidé à stabiliser le marché du poisson pendant 500 ans. Dans les pays musulmans, on doit consommer la viande le jour même où l'animal est abattu. Il est fort difficile de faire comprendre à un imam qu'en survolant le pôle nord, on supprime une foule de zones horaires et que nous pouvons leur livrer en 24 heures de la viande emballée sous vide. A l'heure actuelle, c'est à ce niveau-là qu'il faut prendre les décisions. Mais cela ne devrait pas être un argument dissuasif, parce que si ces consommateurs veulent qu'on leur livre un produit vivant, nous le ferons, et nous les livrerons en l'espace de 24 heures.

• (1530)

Il y a des compagnies aériennes en Islande, Grande-Bretagne, au Sri Lanka et dans le monde entier qui effectuent des vols à vide la moitié de l'année, à cause des variations saisonnières des voyages aériens. Ces grandes compagnies aériennes aimeraient autant transporter du bétail sur pied ou de la viande sous vide que des êtres humains pourvu qu'on les paie. On peut livrer une livre de viande produite en Saskatchewan ou en Alberta dans tous les coins du monde pour l'équivalent de \$1. Quand la livre de viande coûte chez le grossiste entre \$4 à \$5, il est raisonnable que le coût du transport représente donc \$1.

Sans vouloir entrer dans les détails, je prétends qu'il est possible d'assurer la livraison de viande aux grands centres urbains de Singapour, à Hong Kong, Tokyo ou à de grands marchés qui peuvent absorber des quantités importantes de viande—qui, soit dit en passant, ne demandent qu'à recevoir un produit de bonne qualité.

J'estime que le gouvernement ne devrait pas être le seul responsable de cette question. Je trouve que les agriculteurs devraient assumer une partie de cette responsabilité, dans le cadre de la CANAGREX. Franchement, je m'en servais comme d'un organisme pour les professionnels du bœuf et je